

Tourner une nouvelle page

Huit ans après la dernière évolution majeure de notre revue, le temps d'une mise à jour est venu.

Avec ce numéro s'achève la seconde série des *Cahiers du journalisme et de l'information*. Après Thierry Watine, responsable de leur première mouture, Bertrand Labasse, architecte de cette seconde série a demandé à son tour à être relayé, soulignant que la direction d'une telle revue consomme un temps et une énergie qui réclament périodiquement un vigoureux renouveau.

Pascal Ricaud, déjà coordinateur des contenus, a accepté de la prendre désormais en charge. Il aura derrière lui trois décennies d'histoire éditoriale, quelque 500 articles publiés et un large réseau d'amis et de contributeurs, mais il aura devant lui une page blanche pour inventer la troisième série de la revue.

Sous leur forme actuelle, les *Cahiers* n'avaient pas craint de se distinguer par plus d'un aspect, dont une séparation épistémologiquement rigoureuse entre les articles de recherche proprement dits et des entretiens et textes d'analyse plus libres sur la forme et toniques sur le fond, mais aussi par une originalité paradoxale : leur préservation d'un processus éditorial classique. Non qu'ils aient méconnu les avantages pratiques séduisants des systèmes de gestion de contenus (CMS), mais l'uniformisation des revues en ligne que ceux-ci ont favorisé et la difficulté de produire avec eux une édition paginée d'une réelle qualité graphique semblaient un prix trop important à payer.

Cependant, la lourdeur d'un mode de production artisanal est elle aussi fort coûteuse, cette fois en termes de charge de travail au sein d'une revue où toutes les fonctions (à l'exception de la relecture-révision des textes) doivent être exercées de façon bénévole. Or, au cours de la décennie écoulée, la disponibilité est devenue une ressource de plus en plus rare dans un monde universitaire soumis à une pression managériale croissante : la difficulté, elle aussi croissante, à trouver des évaluateurs externes pour les articles soumis suffirait à en témoigner.

Un temps et une énergie qui réclament périodiquement un vigoureux renouveau.

Dans ces conditions, faut-il continuer à consacrer autant d'une énergie si précieuse à une tradition éditoriale élégante mais un peu chaotique dans les faits, ou

plutôt tirer parti (même à regret) de toutes les simplifications numériques possibles pour réorienter cette énergie vers une efficacité accrue du processus éditorial, une plus grande régularité des parutions mais aussi une dynamique générale plus souple et proactive ?

Il appartiendra à Pascal Ricaud et à l'équipe qu'il réunira d'y répondre. Nous pouvons être fiers de notre première série. Nous pouvons l'être, ô combien, de la seconde. Nous savons que nous le serons de la troisième. ■